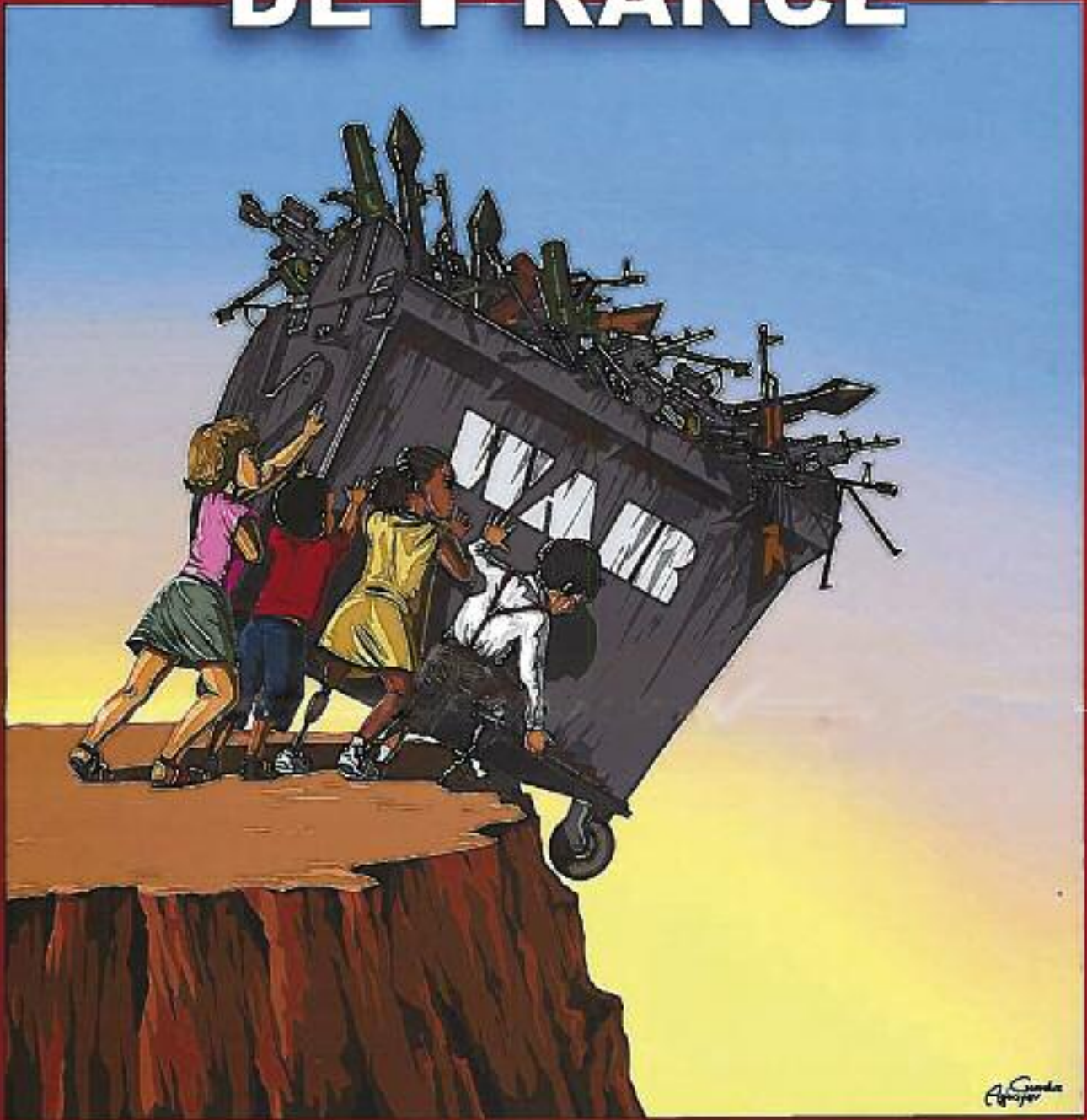


UNION PACIFISTE DE FRANCE



"S'il m'était prouvé qu'en faisant la guerre, mon idéal avait des chances de prendre corps, je dirais quand même non à la guerre. Car on n'élabore pas une SOCIETE HUMAINE sur des monceaux de cadavres."

Louis Lecoin



BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13

unionpacifiste.org

MACRONNERIE : agitant comme un chiffon rouge le rétablissement du service militaire obligatoire, le chef suprême des armées ne tient même pas compte de l'avis de ses états-majors qui y voient une diminution de la part de leur budget, détournée de facto au profit d'une formation de jeunes aux crimes du patriotisme. L'objectif serait de mettre filles et garçons au pas, de les endoctriner dans la prétendue guerre au terrorisme, d'en faire des moutons pour l'abattoir. Ces annonces d'Emmanuel Macron visent-elles à dorer son image dans l'opinion ? Une chose est certaine, c'est qu'il trouvera tous les pacifistes dressés sur son chemin s'il maintient cette bêtise de vouloir asservir les filles et garçons par un service national, fût-il d'un mois, voire sous un vernis plus ou moins « démocratique », même sans le port d'uniforme ou d'armes...

Les techniciens du signal (crypteurs, analystes, linguistes) de la DGSE croquent officiellement 445,5 millions d'euros en salaires en 2018. Une croissance de 25 % pour l'espionnage est prévue dans la loi de programmation militaire. Certes, les missions à l'étranger coûtent cher pour surveiller les flux de personnes et de devises. Ne serait-il pas temps de mettre un terme à tous ces « fonds spéciaux » et de réorienter ces dépenses inutiles vers des actions en faveur de la solidarité et contre la généralisation de la pauvreté ?

MALADRESSES, les fausses nouvelles répandraient de la bave sur le comportement des policiers et gardiens de prison : les membres de ces corporations n'useraient ni n'abuseraient de violences. D'ailleurs, il n'y aurait pas assez de ces drôles de paroissiens, d'une mauvaise foi consternante sur leurs agissements délictuels. Le Commissariat des droits de l'homme de l'ONU a épinglé la France pour « l'impunité dont bénéficient les forces de l'ordre responsables de violences » (rapport juillet 2017, avant les honteux actes de barbarie à Calais, pointés par l'écrivain Yann Moix). Le ministre de l'Intérieur a peur. Il aurait poussé à l'abandon du projet absurde de Notre-Dame-des-Landes, faute d'effectifs suffisants pour garder un chantier où 3 600 gendarmes auraient été immobilisés et inutilisables en cas d'attentats ou de grandes grèves ! Dans cet ordre d'idées, deux cents chasseurs de l'Oise épaulent déjà les flics locaux en surveillant les bois, en fichant et en renseignant sur les randonnées écolos, dans un département terrorisé par les bruits de botte des néonazis (le FN était à 47 % des votes en mai 2017).

MAUDIRE la guerre au Rojava : le Kurdistan syrien est envahi par l'armée turque, alors que des communautés libertaires y fleurissent (voir Pierre Bance, *Un autre futur pour le Kurdistan*, Noir et Rouge, 20 €, 400 p.). Comme partout, le port des armes n'apporte que la guerre et son cortège de tragédies sanglantes. Généraliser l'objection de conscience, exprimer le droit au refus de tuer restent des options crédibles pour les partisans du désarmement unilatéral. Merci à chacune et à chacun d'aider ce journal 100 % bénévole, indépendant et non militariste, en diffusant largement

l' *pacifiste*

Mars 2018

s'abonner

Découper et envoyer à UPF, BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13

Nom, Prénom

Adresse

Abonnement au journal (papier ou numérique) 30 €

Abonnement au journal pour l'étranger 38 €

Abonnement à 5 exemplaires/mois 45 €

Adhésion à l'UPF 25 €

Versement à la souscription permanente

Total ----- €

Abonnement découverte gratuit de deux mois

LE RETOUR DES BIDASSES



Regard

Canard enchaîné 7 février 2018.

RADIO LIBERTAIRE (89,4 MHz)

Si vis pacem

Émission antimilitariste animée par les membres du groupe parisien de l'Union pacifiste, section française de l'Internationale des résistants à la guerre, tous les jeudis de 18 heures à 19 h 30. ou sur Internet par le site : media.radio-libertaire.org

1^{er} MARS

Pas de femmes à l'armée !

8 MARS

Mounamitié, avec Nathalie Solence et Claude Gaisne.

15 MARS

Il y a cinquante ans : des témoins du mouvement du 22 mars, avec Claude Pennetier, animateur du dictionnaire Maitron.

22 MARS

Vive la mise en bière du nucléaire.

29 MARS

Rappel des luttes pour la paix au Viet Nam.

Notre ami Remo Magnani est décédé le 30 janvier. Il était un membre très ancien de l'UPF, et avait encore versé dernièrement à notre souscription. Remo était aussi un militant libertaire et espérantiste.

Souscription permanente

Jean-Marc Bruneel 30 ; Francis Descroizette 5 ; Jacques Launay 25 ; Laurent Vignaud 1 236 ; Claude et Sylvia Bellande 45 ; Nadine et Christian Besche 100.

Total = 1 441 euros

IMPORTANT

Ce journal n'est pas distribué en kiosques. Sa diffusion repose sur les initiatives prises par ses lectrices et lecteurs. Merci de continuer à nous envoyer les nom et adresse de personnes susceptibles de s'intéresser à nos idées.

Union pacifiste, section française de l'Internationale des résistants à la guerre

BP 40 196, 75624 Paris Cedex 13 Tél. 01 45 86 08 75 (messagerie)

union.pacifiste@orange.fr www.unionpacifiste.org

Directeur de la publication : Rémy Thomas

Dépôt légal : 16-12-80. ISSN 1142-5822

Commission paritaire n° 0514 G 87495

Imprimerie PARBLEU, 7 rue Marie-Pia, 91480 Quincy-sous-Sénart.

L'ART EST PUBLIC EN MARS

Rétrospect'Yves

CELA FAIT DÉJÀ QUELQUES MOIS que sont nées ces rétrospect'yves. J'aurais pu intituler cette chronique Perspect'yves, regardant vers l'avenir plutôt que vers le souvenir, les yeux vers l'horizon plutôt que dans le rétroviseur. Bien que pour savoir où l'on va, il ne faut pas oublier d'où l'on vient. « Du passé, faisons table rase » est un slogan désuet, dé-passé ! C'est par la connaissance et la reconnaissance du passé qu'on avance, qu'on construit demain. Du passé faisons plutôt table rare, table rose, voire tableau noir, pour enseigner aux jeunes générations les différentes étapes, les différentes erreurs, du passé ; pour y inscrire, à partir d'un bilan (à faire, comme son nom l'indique, deux fois l'an) tenant compte des échecs des anciens, les projets, dessinant le tracé d'une société future, des lendemains qui sentent meilleur que leurs prédécesseurs. Bref, j'aurais pu prendre pour titre Introspect'yves, car, après tout, ce ne sont jamais que mes propres pensées, mes propres questionnements, mes remises en question qui transparaissent dans ces lignes. J'aurais pu choisir simplement Rotat'yves (« pour les âmes sensibles ») histoire de faire un clin d'œil au pacifiste Béart : « Il nous faut, pour tenir le coup, des histoires à dormir debout » Après avoir écarté Défect'Yves ou Narrat'yves, je me suis donc arrêté sur Retrospect'yves, qui me convient beaucoup mieux. Va pour Rétrospect'yves. J'essaie néanmoins de me coller, sinon me coltiner, l'actualité ; l'actualité est large, nous subissons toujours les effets (mes rides !) de la dernière guerre et de celle(s) d'avant. L'actualité, c'est le militarisme, ce sont les États en guerre, ce sont les indéradicables positions, les indéradicables obsessions des polylliputiens qui nous gouvernent, ce sont ces incontournables pensées communes, communes à tous les bords politiques, et polytocs, pensée-postulat que la sacrosainte patricole a besoin de se défendre, de se fendre d'une défense efficace-pompon. Le dernier gouvernement en date, je n'en parlerai pas, d'autres le feront mieux que moi. Arrêt public en marche arrière, revenons à nos

troupeaux, formons nos bataillons scolaires, que la jeunesse marche au pas, il est temps de les reprendre en mains ces voyous.

Foin des prétéritons, parlons d'autre chose : de l'essentiel. De l'art. Pas du cochon. Il paraît que le printemps arrive ; avec lui les bourgeons, les promesses d'un temps meilleur. 68, c'est aussi du passé ; c'était hier. Le passé, c'était Thiers ? Oui, un passé encore plus passé, mais chaque expérience aura laissé des traces dans l'Histoire, il nous appartient, à tous, d'en tirer les leçons, selon nos sensibilités respect'Yves. Bref, le printemps est là. Le printemps des Poètes. Le Printemps des Artistes. L'art est dans la rue. Dans la charrie. Avant les bœufs. Avant les beaux. Si je puis me permettre par les temps qui courent, je dirai que certains mettent la charrie avant l'hébreu. Comme quoi le passé n'est pas encore passé, pas encore bien digéré. L'art est partout, c'est par l'art la sortie. La sortie de leur monde absurde et belliciste. Et qui dit sortie dit entrée, à l'instar de Camus qui, en disant non, disait Oui, oui à autre chose, à une autre vision des choses ; oui à un autre monde. L'art est l'ouverture sur un autre monde. Sans militaires. Cent mille à terre. Et à taire. L'art, la Poésie, sous toutes ses formes, hors toutes les normes, la Poésie, voilà la clé qu'il faut donner aux écoliers, dès le plus jeune âge, voilà le sésame, plutôt que ces armes, trop usées. La Poésie est inhérente à l'Enfance. Comme la confiance en l'autre. Comme l'Amour du prochain. Et la Musique, seule langue internationale reconnue, seule discipline qui pourrait réunir, au-delà des frontières, des frontistes de partout, tous les enfants du monde. La seule langue, non : la peinture aussi. Tous les Arts. Et le sport pourquoi pas, pas le sport qu'on enseigne, pas le sport du fric, pas le sport qui ressemble, *Marseillaise* à l'appui, chauvinisme à la proue, à un entraînement guerrier, mais un sport sans drapeau, sans hymne national, régional, bestial ; le sport pour la rencontre solidaire. Je rêve ! Oui sans doute, c'est mon métier. Mon métier de poète. Mon métier d'éducateur aussi. Rêver ! Pour plus de réalisme ! Rêver nos utopies pour que demain, d'autres mains, d'autres humains, des vrais humains, pas

des robots, pas des humanoïdes, pas celles et ceux que nous fabrique la société, la sauce yeti d'aujourd'hui, avec son intelligence artificielle ; des femmes, des hommes, des enfants débarrassés de toutes les addictions additionnées, conditionnées, missionnées, cautionnées, fassent, de ces utopies de vraies topies, de vrais topos, de vrais appeaux, de vrais apports pour ce monde tant de fois rêvé, et tant de fois avorté, considéré comme non viable.

Que le printemps, puisqu'il est poète, nous permette d'imaginer et, au-delà de l'imagination (à ne pas confondre avec l'image de la nation), de construire une nouvelle saison, une nouvelle raison, un nouvel horizon, sans violence, sans armée, mais fait d'art, de vie, de poésie.

Yves Le Car provisoire



Yves le Car, outre les concerts et animations qu'il fait sur demande, a publié avec l'aide de l'Union pacifiste « Ballade du désarmement », un CD de chansons choisies pour leur antimilitarisme.

**Merci pour votre règlement à la commande
12 euros + frais d'envoi, à l'ordre de l'UPF.**

**Les textes figurent sur son site
<http://www.contesetpoesies.com/>**



en 80 guerres

UNIVERSEL ET OBLIGATOIRE

Un apprentissage de l'emploi des armes universel et obligatoire. Apprendre à tirer au fusil. Apprendre à préparer et à faire exploser une bombe. Apprendre à coloniser, à occuper un territoire ennemi (comme sous Napoléon, comme en Indochine, en Algérie...). Être soumis à l'ordre d'un officier ou d'un sergent ou d'un caporal. Apprendre à tuer... c'est universel et obligatoire ? C'est tout

simplement le rétablissement du service militaire, auquel Emmanuel Macron serait favorable avec une durée de trois à six mois.

Les fabricants d'armes peuvent se réjouir car les commandes de l'armée française

vont... exploser. Il faut des armes pour apprendre à tuer.

« CDG » RÉFORMÉ

Mis en cale depuis le 8 février 2017, à Toulon, le seul porte-avions de l'armée française, après des « opérations » en Syrie et en Irak, devra être entièrement rénové pour renforcer ses moyens de surveillance. Pour cela, 2 000 personnes sont à pied d'œuvre au quotidien. Il devrait effectuer sa première sortie en mer d'ici à la fin de l'année, repartir en mission en 2019 et continuer à naviguer au-delà de 2040.

UN 14 JUILLET AMÉRICAIN

Trump n'est pas allé assister aux défilés militaires qui ont régulièrement lieu à Moscou, à Pékin ou en Corée du Nord. Non, invité par Macron le 14 juillet 2017, il a été impressionné... et envisage de faire défiler l'armée américaine à Washington. Mais cela a provoqué de virulentes critiques de ses détracteurs qui ont comparé son attitude à celle d'un dirigeant de régime autoritaire.

EMBRASEMENT EN SYRIE

Après avoir intensifié ses frappes contre les rebelles syriens, l'armée de Bachar el-Assad semble avoir un nouvel ennemi, l'armée israélienne, après de violents combats qui se sont traduits par la destruction d'un F-16 israélien. Israël contre la Syrie ? Cela s'ajoute à la coalition internationale menée par les États-Unis contre les djihadistes, contre Daech et les autres groupes islamistes. Au nord de la Syrie, les forces turques luttent contre la milice kurde. Et Assad, avec l'aide de la Russie, bombarde les habitations de la population syrienne opposée au régime en place à Damas.

DÉFILÉ MILITAIRE DÉMESURÉ

Profitant de l'intérêt médiatique des jeux Olympiques, la Corée du Nord a organisé un immense défilé militaire (13 000 personnes environ) la veille de l'ouverture des JO. Pour célébrer par avance les soixante-dix ans du régime nord-coréen (l'anniversaire doit avoir lieu le 25 avril prochain), Pyongyang a organisé ce spectacle pour

montrer que, militairement, c'est Kim Jong-un qui a gagné ?

LE JAPON S'ARME CONTRE LA CHINE

Le gouvernement de Shinzo Abe accentue sa posture militaire en prenant comme prétexte de son réarmement les provocations incessantes des bateaux et chasseurs chinois aux abords de ses eaux territoriales. La base de Misana, au nord de l'archipel, a reçu son premier F-35 de l'industriel américain Lockheed. Neuf autres F-35 seront déployés d'ici à la fin de l'année sur un total de 42 appareils commandés. Les trois quarts seront assemblés au Japon par Mitsubishi. Ils sont réalisés dans une version leur permettant le décollage vertical et peuvent ainsi évoluer à partir d'un porte-hélicoptères.

Rémi Thomas

Le droit de cuissage militaire

en France, à la fin de la Première Guerre mondiale, des civiles françaises ont été violées et certains soldats ont été condamnés. L'Armée rouge s'est montrée performante en exerçant cette arme de guerre... en violant des civiles allemandes à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Mais ce sont aussi des femmes – tchèques et slovaques – qui ont été violées par des soldats de l'Armée rouge. Ondrej Trojan a réalisé le film *Jenary* qui montre les dégâts de l'Armée rouge, mais Trojan, avec son antisoviétisme primaire, n'accuse que les soldats de l'URSS, et c'est dommage...

Des millions de femmes ont été violées au Congo RDC, mais la cour pénale a écarté quasi systématiquement les

charges concernant les violences sexuelles. C'est d'ailleurs le pays dont on a le plus parlé en évoquant ces crimes contre l'humanité en intégrant l'armée officielle et les rebelles. Mais il n'y a pas que le Congo en Afrique...

Surtout, n'oublions pas l'intervention militaire française en Centrafrique dénommée Sangaris, où plus de quarante enfants du camp de réfugiés M'Poko – des garçons de 9 à 13 ans au moment des faits – ont affirmé avoir eu des relations sexuelles avec des soldats français en échange de nourriture... Là aussi, le procureur a requis un non-lieu. Mais une Africaine mineure a pourtant accouché d'un enfant métisse de peau et sa mère a porté plainte : le dos-

sier a été classé sans suite. C'est d'ailleurs le livre *Impunité Zéro* qui décrit les violences exercées par les militaires français, couverts par la justice internationale qui reste silencieuse sur ces crimes exercés par l'armée.

R.T.



Il y a deux cents ans, l'armée de Napoléon n'a pas mené toutes ses campagnes militaires en Europe sans laisser de traces d'agressions sexuelles. Il y a cent ans, lorsque l'armée américaine a débarqué

Impunité Zéro
Justine BRABANT, Leïla
MINANO et Anne-Laure PINEAU
éd. Autrement, 17,90 €

 **UKRAINE**

L'objecteur Ruslan Kotsaba, qui avait refusé de combattre, en 2016, contre les Ukrainiens de l'Est, avait été condamné à trois ans et demi de prison, puis libéré après cinq cent vingt-quatre jours. On lui reprochait aussi ses appels pacifistes contre la guerre dans l'est de l'Ukraine et son boycott de la mobilisation. Il est à nouveau passé en procès le 19 février.

connection-ev.de

 **ISRAËL**

L'objecteur Mattan Helman a été condamné pour la troisième fois le 15 janvier, à vingt jours de prison. À l'issue de cette condamnation, il aura effectué cinquante jours derrière les barreaux. Il a dé-

claré : « Je sais que je vais me rappeler ce jour toute ma vie, non pour être emprisonné, mais parce que ce jour marque ma liberté. »

wri-irg.org

 **ALLEMAGNE**

Nos amis de la DFG-VK, section allemande de l'IRG, ont organisé le 16 février, à Munich, une conférence internationale « Non à la guerre ». Le lendemain, une manifestation s'est déroulée contre la conférence de l'Otan pour la « sécurité ». Des membres de la DFG-VK de toute l'Allemagne ainsi que quatre-vingts autres organisations y ont participé.

dfg-vk-bayern.de

 **PAYS-BAS**

ABP, le principal organisme gérant des fonds de pension, a décidé d'arrêter ses in-

vestissements dans des entreprises qui produisent des armes nucléaires et du tabac. Cette décision est un succès pour l'association PAX après une campagne de plusieurs années.

wri-irg.org

 **THAÏLANDE**

À Bangkok, trente-neuf personnes, parmi lesquelles un objecteur, ont été arrêtées le 27 janvier alors qu'elles manifestaient de façon non violente contre la junte militaire et pour la démocratie. Elles ont été inculpées de manifestation non autorisée et de sédition. Le tribunal a ordonné leur libération le 8 février.

wri-irg.org



L'OBJECTION DANS LES PREMIÈRES ANNÉES DU SERVICE CIVIL

EN DÉCEMBRE 1963 était enfin adoptée une loi reconnaissant le droit à l'objection de conscience au service militaire. Bien que très imparfaite, elle permettait aux objecteurs qui l'acceptaient de ne plus être poursuivis et incarcérés. Rappelons, en effet, que la quasi-totalité des *Témoins de Jéhovah* la refusa et ils continuèrent à être condamnés. De même que les objecteurs qui rejetaient le service civil.

Très rapidement, après l'adoption de cette loi et la libération des objecteurs, il fut acquis que ceux-ci seraient placés sous la tutelle du ministère de l'Intérieur via le SNPC (Service national de la protection civile). Il fallut quelque temps à celui-ci pour décider de la création du premier GSP (groupe de secouristes pompiers) pour les accueillir. Mais à la mi-juillet 1964, ils sont regroupés à Brignoles (Var).

Après quelques mois, il apparut nécessaire aux objec-

teurs d'améliorer la communication avec leurs soutiens et amis. Ainsi naquit *La Lettre de Brignoles*.

L'ouvrage *Civils, irréductiblement !* présente de larges extraits du n° 1 de mars 1965 au n° 7 de décembre 1965 (le dernier). Ces extraits permettent de suivre la vie des objecteurs, leurs activités, leurs conflits avec la hiérarchie (d'anciens GMS, équivalent des CRS en Algérie)...

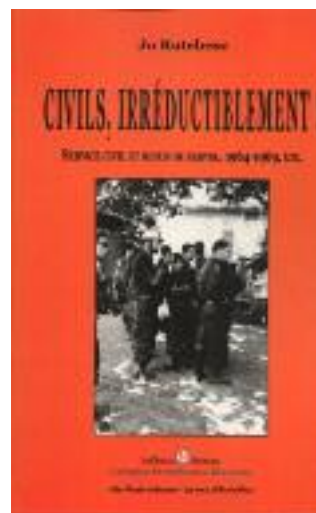
L'expérience du premier GSP prit fin au dernier trimestre de 1965. Les objecteurs se mirent en grève et, après quelques péripéties, que l'on peut suivre dans les extraits, obtinrent la possibilité de pouvoir accomplir leur service civil dans plusieurs associations.

La Lettre de Brignoles devint *La Lettre des objecteurs*. Elle assurera la liaison non seulement avec les amis, mais aussi entre les objecteurs désormais géographiquement séparés.

Les extraits des numéros 8 (avril 1966) à 19 (mars 1969) sont regroupés par lieu d'affectation ce qui facilite le suivi des expériences des objecteurs. S'y ajoutent des textes de réflexion et des témoignages d'objecteurs ayant vécu cette période.

En conclusion, cette publication présente un grand intérêt. Sa lecture est indispensable à quiconque souhaite s'informer sur l'évolution du monde de l'objection dans les premières années du service civil, et la comprendre.

Claude Verrel



Civils, irréductiblement ! Service civil et refus 1964-1969, etc.
 Jo RUTEBESC (anagramme d'objecteurs)
 publié par Les éditions libertaires,
 La libre-pensée autonome,
 Les Amis d'André Arru.
 400 p., 20 € + port



Les Bédouins, les réfugiés

« Les Bédouins sont les fils des sables plus que de leurs pères », dit un proverbe arabe. En Jordanie, pays constitué à 80 % de désert, axe principal des caravaniers entre l'Orient et la Méditerranée, la source traditionnelle de revenu des Bédouins a longtemps été le pillage.



Les Bédouins

Les traditions bédouines, vieilles de plusieurs millénaires, sont toujours présentes dans l'organisation de la société, mais elles sont fortement menacées par la sédentarisation et l'adaptation au mode de vie occidental. Pour maintenir un équilibre pacifique entre les tribus, le roi Abdallah II choisit les membres de son gouvernement parmi les représentants des grandes familles du pays.

Lorsque les caravaniers, transportant la myrrhe, l'encens, la soie ou les épices, traversaient les déserts de l'actuelle Jordanie, les Bédouins prélevaient leur part de butin. Les pèlerins chrétiens ou musulmans qui se rendaient sur les Lieux saints de Palestine étaient également rançonnés. Cette pratique constituait la principale source de revenu des chameliers, cavaliers et muletiers du désert qui pratiquaient également une maigre agriculture et un petit élevage de chèvres.

La Première Guerre mondiale a provoqué de profonds bouleversements dans la société bédouine. Pour sa bonne connaissance des tribus bédouines, l'archéologue Thomas Edward Lawrence, con-

nu sous le nom de Lawrence d'Arabie, fut enrôlé comme soldat dans l'armée anglaise et organisa la révolte arabe contre l'occupant ottoman. Après la victoire, les combattants bédouins espéraient pouvoir créer une confédération d'États arabes, mais les deux puissances coloniales, la France et l'Angleterre, se partagèrent à leur insu les territoires de l'empire ottoman : la Syrie et le Liban pour la France, la Palestine, l'Irak et la Transjordanie pour l'Angleterre, engendrant ainsi des relations conflictuelles encore sensibles aujourd'hui entre ces pays.

Les touristes

Dans les années 1960, lorsque ma femme a visité la Jordanie qui s'étendait de Jérusalem à Aqaba, le site de Pétra n'offrait qu'un hébergement sommaire. Des Bédouins, rassemblés à l'entrée du Siq, proposaient seulement dromadaires et mulets pour en faire le tour. En 1985, Pétra a été inscrite par l'Unesco au Patrimoine mondial de l'humanité. Un grand nombre de touristes est alors venu découvrir « la cité rose du désert » fondée par les Nabatéens. Les Nabatéens, probablement de

Aujourd'hui, pour la plupart sédentarisés, ces anciens guerriers constituent toujours la garde personnelle du roi et sont restés maîtres des principaux lieux touristiques de Pétra et de Wadi Rum.

riches caravaniers venus, vers le VI^e siècle avant Jésus-Christ, de la Péninsule arabique, ont sculpté dans la roche des tombeaux, des temples et des palais impressionnants, empruntant des éléments décoratifs aux Égyptiens, Assyriens, Mésopotamiens, Grecs et Romains.

Pour protéger ce site archéologique exceptionnel, le gouvernement jordanien a contraint les Bédouins Bédouins à quitter les grottes où ils habitaient et les a regroupés dans un village à proximité : Umm Sayhoun. Le village est pourvu d'électricité, d'eau et d'une école. Quelques Bédouins ont refusé de partir, d'autres sont revenus occuper des grottes. Beaucoup vivent du tourisme en proposant dromadaires et carrioles aux visiteurs. Quelques-uns font grimper leurs ânes et leurs mulets, chargés de lourds Occidentaux, dans des escaliers et des rochers glissants. Des femmes et des enfants tiennent de pauvres échoppes de babioles importées. Des hommes servent des cafés et des thés sur des terrasses aménagées dans les rochers, l'oreille collée à leur téléphone portable.

Au mois de janvier 2018, il était agréable de goûter à la beauté du site, à la tranquillité du lieu et au silence dus à l'absence totale de véhicules à moteur. Mais les Jordaniens déplorent cette situation : le nombre de touristes a fortement diminué. Il a été divisé par deux entre 2010 et 2017 et a encore chuté avec la guerre en Syrie alors que le village Wadi Musa de Pétra est aujourd'hui une véritable ville équipée de nombreux hôtels, commerces et restaurants.

Malgré un environnement géopolitique instable la Jordanie jouit d'une sérénité et d'un calme surprenants. Nous avons été étonnés de ne voir que des contrôles policiers très discrets et peu nombreux sur les sites touristiques et le long des routes. Même dans le désert de Wadi Rum, proche de la frontière avec l'Arabie saoudite et sur le site de Béthanie au contact de la frontière avec Israël, les soldats ne semblent pas en état d'alerte.

Le royaume et les réfugiés

La Jordanie a connu dans son histoire de nombreuses vagues de réfugiés.

La capitale Amman, qui s'étend aujourd'hui sur dix-neuf collines et compte environ trois millions d'habitants, n'était qu'un petit village avant l'arrivée, en 1887, des Circassiens. Ce peuple du Caucase, chassé de Russie par le tsar, dit avoir subi un génocide lorsque douze de ses tribus furent en partie exterminées à Sotchi par Alexandre II, le 21 mai 1864. Un million d'entre eux a été poussé à l'exode, 200 000 sont morts de faim et de maladie, plusieurs milliers se sont réfugiés en terre bédouine. On estime aujourd'hui la communauté circassienne à 100 000 membres en Jordanie. Chaque année, depuis 2011, le collectif mai 1921 commémore l'expulsion du Caucase, en manifestant pacifiquement devant l'ambassade de Russie à Amman. En 2014, ce sont les Circassiens jordaniens qui ont animé la campagne « No Sotchi 2014 » contre les jeux Olympiques organisés par Poutine à Sotchi.

ugiés et la paix

Israël est aujourd'hui encore la principale menace pour la Jordanie. Même si un traité de paix a été signé le 26 octobre 1994 avec Yitzhak Rabin, la Jordanie a subi les graves conséquences de l'occupation de la Palestine par l'État juif. En 1948, 750 000 Palestiniens sont chassés de leur pays. La Jordanie en accueille environ 300 000 et leur accorde la nationalité jordanienne. En 1964, Yasser Arafat, chef de l'OLP (Organisation de libération de la Palestine), appelle à la résistance armée. En représailles l'armée israélienne attaque la Jordanie. En 1967, Israël occupe la Cisjordanie, Jérusalem, le Sinaï, la bande de Gaza et le plateau du Golan. Deux millions de Palestiniens se réfugient à nouveau en Jordanie. Le roi Hussein cherche alors à établir une paix avec Israël. En 1970, il échappe à un attentat : il décide de chasser Arafat et les forces palestiniennes de Jordanie. Les bombardements de l'armée jordanienne sur les camps palestiniens font plusieurs milliers de morts. Ces événements tragiques, connus sous le nom de « Septembre noir », poussent l'OLP à fuir au Liban. Mais on estime qu'aujourd'hui 43 % des neuf millions d'habitants de la Jordanie sont d'origine palestinienne.

L'actuel roi de Jordanie, Abdallah II, avait été envoyé encore tout jeune à l'académie militaire de Sandhurst, en Angleterre, par son père le roi Hussein, qui voulait en faire un véritable guerrier dans la tradition bédouine, mais ce militaire a vite compris que la guerre n'a jamais été une solution. Dans son livre de mémoires publié en 2011, *La Dernière Chance, A la recherche de la paix à l'heure des périls*, il écrit : « Je condamne la guerre. J'ai vu assez de souffrances dans notre région pour savoir que la guerre n'apporte que la

destruction. La sécurité d'Israël ne sera garantie que par un accord avec ses voisins, pas par davantage de guerres et d'actions militaires. »

En 2003, la guerre des États-Unis contre l'Irak a provoqué la fuite d'Irakiens vers la Jordanie. Venant du pays le plus riche et le plus développé de la région, les riches Irakiens ont investi à Amman dans des hôtels de luxe et des commerces prospères.

En 2013, quand commence la guerre en Syrie, un demi-million de personnes se réfugient en Jordanie. Elles sont estimées à plus d'un million en 2017. Certaines sont confinées dans des camps proches de la frontière nord et d'autres, plusieurs centaines de milliers, se sont éparpillées dans les villes où elles ont été accueillies par des familles jordanienes. Le royaume hachémite est resté fidèle à son traditionnel sens de l'hospitalité. Mais la pression démographique devient forte dans un pays qui est considéré comme le plus pauvre en eau de la planète et qui importe 95 % de ses besoins énergétiques.

Une paix fragile

Pénélope Larzillière dans *La Jordanie contestataire* explique comment les mouvements se sont développés dans ce pays de « pure création britannique », depuis que les colonisateurs ont placé à sa tête l'émir Abdallah, originaire de l'Arabie saoudite et promoteur d'un nationalisme hachémite pro-occidental. Les liens entre la Jordanie et le Royaume-Uni n'ont été rompus qu'en 1957. La royauté jordanienne est restée proche du monde anglo-saxon. En 2018, les États-Unis ont encore versé 1 milliard de dollars à la Jordanie dans le cadre du « programme d'actions extérieures » contre 3 milliards à Israël tout de même !

En visite en Jordanie, en

mars 2013, le président Barack Obama avait félicité le roi Abdallah II pour sa gestion du « printemps arabe ». Avant les révoltes de 2011, il était très risqué de critiquer publiquement le roi, mais l'exemple tunisien a poussé le peuple jordanien à exprimer ses revendications sur la place publique. Des *sit-in* ont été organisés à Amman, des mouvements se sont formés pour demander des réformes contre la pauvreté et pour la constitution d'une monarchie parlementaire. Le mouvement des jeunes « du 24 mars », sur le modèle du mouvement égyptien de la place Tahrir, voit le jour. Trente-six chefs de grandes tribus rédigent un pamphlet qui accuse la reine et son entourage de corruption. Pourtant les manifestants n'appellent pas massivement au renversement du régime et organisent des actions non-violentes.

Le roi Abdallah II raconte dans ses mémoires comment il est intervenu directement et plusieurs fois auprès du président des États-Unis pour essayer d'éviter la guerre contre l'Irak et pour limiter le soutien américain à la politique coloniale d'Israël. Mais il n'a pas été entendu quand il disait : « Israël doit clairement faire un choix. Veut-il rester une forteresse, guettant du haut de ses remparts des voisins de plus en plus hostiles et agressifs ou veut-il tendre une main pacifique et enfin s'intégrer dans la région en se faisant accepter des autres et en les acceptant ? ».

La Jordanie contestataire, militants islamistes, nationalistes et communistes, Pénélope LARZILLIÈRE. Actes Sud, 2013, 24,80 €, mis en ligne 2014, 248 p.

Tendre comme les pierres, Philippe GEORGET. Jigal polar, 2015, 9,80 €, 456 p.

La Dernière Chance, À la recherche de la paix à l'heure des périls, ABDALLAH II, Roi de Jordanie. Odile Jacob, 2011, 17,95 €, mis en ligne, 394 p.



Charles Enderlin, dans le numéro de janvier 2018 du *Monde diplomatique*, précise : « Israël a profondément changé au cours des ans. M. Abbas (chef de l'Autorité palestinienne) est confronté à l'un des gouvernements les plus à droite de l'histoire du pays, où les éléments religieux et messianiques donnent le ton. »

De plus, la décision de Donald Trump de reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël a provoqué des réactions hostiles dans tout le monde arabe. Le roi de Jordanie s'est ouvertement opposé à ce projet et a autorisé des manifestations pacifistes contre le président des États-Unis, généralement conduites par une jeunesse de plus en plus séduite par le mouvement Hezbollah.

Espérons que le peuple de la Jordanie pourra se préserver de la violence régionale !

Bernard Baissat

Photos Nicole Baissat



LORSQUE L'ON PARLE DE MILITARISME ou de démantèlement, les gens visualisent immédiatement un homme en uniforme. Alors, quand je leur dis que je suis antimilitariste, ils répondent aussitôt : « *Mais vous êtes une femme, vous n'avez même pas l'obligation de faire votre service militaire.* » C'est vrai, mais le militarisme, c'est beaucoup plus que des institutions militaires ou des gens en uniforme. La sphère militaire touche également aux différents modes de vie, à notre façon de voir le monde, à notre compréhension des relations sociales ou au degré d'efficacité d'une société.

Nous sommes confrontés quotidiennement à l'iconographie militaire, que ce soit par la commémoration de dates symboliques, le nom des rues, des places, des écoles, etc. Bref, le militarisme est présent dans de nombreux aspects de la vie courante, même ceux que l'on croirait imperméables à une telle influence¹.

Le militarisme a changé ses façons de faire afin de couvrir des secteurs qui n'étaient pas considérés comme militaires auparavant. Les institutions militaires ont ainsi réagi aux changements sociaux en incluant les processus d'individualisation, les questions de l'égalité homme-femme, l'insécurité d'emploi, la vulnérabilité économique et sociale tout en renforçant ses liens avec la société civile, les salariés et les familles.

C'est pourquoi, alors que les femmes commencent à s'intégrer dans l'armée ou dans certains domaines de pouvoir, chaque avancée génère beaucoup de publicité dans les médias. On pense alors que la présence des femmes rend ces institutions plus démocratiques et modernes et qu'elles sont le reflet de la société dans son ensemble.

Mais, essentiellement, l'intention de l'armée est d'intégrer les femmes tout en perpétuant une logique autoritaire, hiérarchique, xénophobe, misogyne et uniforme.

Cette militarisation peut être qualifiée de « sociale », car, au-delà de cette modernisation des forces armées chiliennes, l'intention est une actualisation de la façon dont le militarisme est décrit comme une présence puissante, un moyen de domination et d'intimidation, consolidant ainsi une nouvelle relation entre l'ordre militaire et la société civile.

Le militarisme a fait de la guerre le principe de base de notre société, et la politique devient alors un simple outil ou un prétexte. Nous vivons actuellement une Quatrième Guerre mondiale : une guerre permanente qui peut être déclenchée n'importe où, n'importe quand et en toutes circonstances, avec le monde entier comme territoire. La paix civile signifie seulement la fin d'une forme de guerre et le début d'une autre².

Nous pouvons suivre le développement des phases de la guerre comme suit :

► Phase initiale : la Première Guerre mondiale (1914-1918). Centrée en Europe, celle-ci, après un intermède tumultueux, conduit directement à la Deuxième Guerre mondiale.

► Deuxième phase : la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). L'armée allemande occupe une place centrale dans ce conflit mondial.

► Troisième phase : la Guerre froide ou la Troisième Guerre mondiale « *qui dépendait de la façon dont les Américains percevaient les intentions et la politique de l'URSS, et vice versa... Au lieu de cesser l'effort de guerre et*

de démanteler l'armement, le processus de préparation à la guerre s'est poursuivi. Au lieu de désarmer, on a cherché la paix par le réarmement. »³

Ce réarmement a cédé la place à un nouveau type de guerre mondiale « *introduisant de nouveaux éléments et matérialisée dans de nombreux conflits de basse intensité menés simultanément sur divers fronts autour de la planète* »⁴. Commençait alors une nouvelle forme de défense donnant naissance à notre état actuel : une guerre civile permanente que nous appelons « la Quatrième Guerre mondiale ».

Considérant ces diverses périodes historiques, nous pouvons dire que les Première et Deuxième Guerres mondiales, caractérisées par le déplacement d'un grand nombre de personnes sur les champs de bataille et de puissants échanges d'artillerie, sont des confrontations d'un pouvoir contre un autre.

Avec l'avènement de la guerre froide, il est clair que « *même un cessez-le-feu légal* »⁴ ne signifie pas la fin de la guerre, mais change plutôt la forme de celle-ci de façon temporaire. Cette guerre trouve son expression dans la confrontation Est-Ouest, puis avec la disparition de l'Union soviétique, « *l'éclatement des régimes communistes d'Europe de l'Est et les changements territoriaux qui en résultent brisent le scénario bipolaire sur lequel la guerre froide s'était construite* »⁵.

De façon complètement différente, la Quatrième Guerre mondiale ne se déroule pas en suivant un scénario spécifique, mais plutôt sur plusieurs fronts avec des éléments matériels. En effet, « *la guerre se développe dans des scénarios reliés, mais sans ordre apparent et sans réelles lignes de combat* ».⁶

Bien que la guerre soit de plus en plus dépersonnalisée, elle est incroyablement plus dévastatrice et déshumanisante. Elle considère comme un ennemi tout ce qui empêche un être humain de devenir une machine à produire et à consommer. L'humanité elle-même est devenue l'ennemi, « *un biopouvoir au sens le plus négatif et le plus horrible du mot, un pouvoir qui a la mort directement à sa disposition : non seulement la mort de l'individu ou du groupe, mais de l'humanité elle-même, peut-être même la mort de tous les êtres vivants* ».⁴

Dans la nouvelle nature constitutive de la guerre, il est de plus en plus difficile de faire la distinction entre les activités militaires et policières. « *Ainsi, la guerre semble avoir deux significations opposées : d'une part, elle se réduit à l'action policière, d'autre part, elle atteint un niveau ontologique absolu à travers les technologies de destruction globale* ».⁴

Donc, la grande différence entre la défense et la sécurité nationale réside dans la façon dont le monde perçoit et analyse ces deux aspects. Le concept de défense se réfère habituellement à la protection des frontières d'un pays, donc à une vision plus limitée et isolée. Comme celui-ci n'est pas assez vaste pour inclure tout ce qui est nécessaire en termes de protection, un concept plus large a donc été créé. L'idée de sécurité nationale a donc été pensée à un niveau mondial plutôt que strictement national, avec une tendance à étendre les frontières de sécurité sur une base plus subjective et en incluant davantage de territoires géographiques. Ce concept de sécurité nationale exige également que le

Guerre mondiale

pays soit préparé militairement, dans un état d'alerte permanent. Par conséquent, il semble qu'un monde activement configuré est un monde sécuritaire, en fait, ce caractère actif et constitutif de la sécurité était déjà implicite dans la métamorphose de la guerre telle que nous l'avons analysée.

Si la guerre n'est plus exceptionnelle, si elle fait partie de l'ordre normal des choses et que nous sommes dans un état de guerre permanent, elle ne menace donc pas le pouvoir établi. Elle n'est pas non plus une force déstabilisante, mais, au contraire, elle crée et renforce constamment l'ordre mondial actuel. L'une des tendances qui a marqué l'évolution de la guerre au cours des dernières décennies est que la préparation à la guerre et le droit de la faire se concentrent sur la sécurité nationale, en insistant sur l'idée de l'ennemi intérieur.

Les intérêts et les responsabilités de la nation ainsi que les menaces et les fronts de bataille n'ont pas de limites et sont mondiaux. « Ceux qui parlent de défense parlent d'une barrière protectrice contre les menaces extérieures ; en revanche, ceux qui parlent de sécurité justifient une activité constante tant au niveau national qu'international »⁴.

Par conséquent, « la nation et la défense nationale doivent être dans un état permanent de préparation militaire. La guerre n'est plus un fait militaire en soi, mais un phénomène en constante évolution »³. Nous tenons pour acquis que le niveau de sécurité d'un pays est directement lié au nombre d'armes qu'il possède. Plus vous êtes armés, plus grande sera votre sécurité dans un monde qui abrite des agresseurs potentiels.

Cette hypothèse est hautement dangereuse et paradoxale.

« Premièrement, parce qu'elle ne définit la sécurité qu'en termes de capacité à infliger des dommages et à se défendre militairement. Deuxièmement, les capacités dévastatrices des armements actuels rendent la défense et la sécurité impossibles : en effet, personne ne peut résister aux armes nucléaires. Les systèmes actuels ne prévoient qu'une seule forme de défense : la vengeance. C'est ce qu'on appelle la destruction mutuellement assurée. Cela signifie que si une puissance attaque avec ses armes nucléaires, l'autre est incapable d'assurer sa propre défense et sa propre survie, elle ne peut alors que provoquer une destruction réciproque de son assaillant. Notre sécurité se résume donc à savoir que, si une bombe nucléaire est larguée, l'attaquant subira le même sort. La sécurité est inexistante. Cette hypothèse est donc fautive et nous devons la dénoncer. Que signifient aujourd'hui des mots tels que défense et sécurité ? Nous devons exposer la pauvreté d'un tel concept et démontrer que le contraire est vrai. À cause de nos systèmes de défense et de sécurité actuels, nous vivons avec un niveau d'insécurité comme jamais auparavant. En effet, avec des armes toujours plus nombreuses et plus destructrices, le niveau de sécurité diminue. De plus, la production, le développement et le stockage des armes contribuent également à cette insécurité. Aujourd'hui, la prolifération des armes nucléaires ne peut que conduire à une diminution du niveau de sécurité. »³

Une résistance continue s'installe face à ce scénario



désolant. La domination ne peut jamais être complète, même si elle peut avoir de nombreuses dimensions. Tant qu'il y aura des antimilitaristes qui oseront défier l'ordre établi, et qui viseront le démantèlement des processus de militarisation qui nous dominent et nous gardent disciplinés, il y aura toujours de la résistance.

Nous sommes donc invités à agir et à créer maintenant. Pour ce faire, nous devons réfléchir et développer une pensée critique en lien avec des objectifs concrets qui, si nous les mettons en pratique, peuvent défier l'establishment et tout ce qui nous empêche d'avancer.

Marcela Paz

Le Fusil brisé, octobre 2017

Traduction : Maude Boudreault

<https://www.wri-irg.org/fr/article/2017/la-quatrieme-guerre-mondiale>

1. Citons les nombreux exemples de la culture et du consumérisme, je veux parler ici des tendances de la mode qui ont parfois une influence militaire (prussienne, soviétique, etc.).

2. Discours du sous-commandant Marcos à la Commission civile internationale des droits de l'homme en novembre 1999.

3. El abeced de la paz y los conflictos, John LEDERACH, Madrid. Catarata. 2000. (p. 120, 119 et 133).

4. Multitud : Guerra y Democracia en la era del Imperio, Michael HARDT, Antonio NEGRI. Argentina. Debate. 2004. 462 p. (p. 46, 62, 40, 41, 43).

5. Guerra y Paz en el comienzo del siglo XXI, Pedro SAEZ. 2^e Edición. Madrid. Centro de investigación para la paz. 2002. 63 p.

6. i. b.æ



La non-violence dans la révolution syrienne

Un livre coédité par Silence vient mettre en lumière l'importance de la résistance civile dans le conflit syrien et dans les premières années de la révolution syrienne, en particulier.



L'IMAGE que notre environnement médiatique nous donne du conflit syrien est celle d'un simple affrontement armé entre diverses factions, avec une population civile prise au piège au milieu. Les civils seraient les victimes, passives, de cet affrontement entre forces armées opposées, les seules réellement actives. C'est un peu comme si l'on réduisait la

Résistance lors de la Seconde guerre mondiale aux actions armées des maquis, en oubliant les nombreux actes de résistance civile tels que les imprimeries clandestines, les familles et enfants cachés, etc.

La force du mouvement civil syrien

Cette vision passe sous silence l'importance qu'ont pu revêtir des formes de résistance civile, durant les premières années de la révolution en particulier. Tout se passe comme si cette voix populaire avait été enfouie sous le vacarme des balles et des obus. Leila Shrooms, opposante civile syrienne, regrette « qu'il y ait peu d'attention portée à la base sociale de l'opposition civile ».

Leila cite les centaines de comités locaux, lancés en 2011 par l'anarchiste Omar Aziz, qui ont organisé l'aide humanitaire, suppléé l'administration civile déficiente ou

détruite, informé sur les violations des droits humains et organisé des actions de protestation et de désobéissance civile (grèves, refus de payer les taxes...). La Coordination des comités locaux, qui regroupe certains d'entre eux, s'est opposée à la résistance armée locale ainsi qu'à l'intervention militaire internationale.

Des organisations de jeunes indépendants de tout parti, d'étudiants et d'étudiantes, de kurdes, sont très actives également. Les médias indépendants, inexistant avant la révolution, se sont multipliés. *Jours de liberté* est le rassemblement de plusieurs groupes non-violents. Ils ont organisé en 2012 la première grève générale depuis quarante ans de régime Baath, qui a été un énorme succès.

Il ne faut pas rêver cependant. Étant donné la violence du conflit, beaucoup d'initiatives civiles ont dû s'arrêter, d'autres ont dû se recentrer

sur l'aide humanitaire. Mais Leila Shrooms regrette que « la plupart de ces initiatives n'aient pas de soutien et ne rencontrent pas de solidarité à l'extérieur de la Syrie ». Le moins que l'on puisse faire semble donc être de nous informer sur l'ampleur de ces initiatives civiles, de faire connaître celles qui existent encore aujourd'hui, et de les soutenir dans la mesure du possible.

Guillaume Gamblin

Non-violence dans la révolution syrienne.
Silence et Les éditions libertaires, 2017, 120 p, 9 € + 3 € de port. Commandes auprès de Silence, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon Cedex 04

Harle parle



On ne saurait mieux dire !

Le *Canard enchaîné* du 14 février 2018 relève en quels termes s'est exprimée, à France Inter, le 9 février, la ministre de la Défense, Florence Parly. Pour elle, rien ne laissait présager que les armes vendues par la France à l'Arabie saoudite pourraient servir à faire la guerre et à tuer des habitants, comme au Yémen :

« L'utilisation des armes, une fois livrées, est normalement encadrée. Mais les conflits peuvent évoluer. Qui pouvait imaginer la survenance de ce conflit au Yémen ?

« Beaucoup de pays sont confrontés à cette situation : avoir livré des armes à d'autres pays alors que ces armes n'étaient pas censées être utilisées. » (sic). Désarmant, non ?

Échos d'outre-Rhin

LES ANTIMILITARISTES du parti de la gauche radicale allemande, die Linke, s'opposent fermement à l'augmentation du budget de la défense (les 2 % exigés, depuis 2014 par l'Otan, dont les dépenses s'élevaient en 2016 à 900 milliards de dollars). Pour l'Allemagne, cela correspondrait à un montant annuel de 33 milliards d'euros de plus pour l'armement (70 milliards/an au total), avec toutes sortes d'innovations meurtrières. Die Linke réclame que l'Allemagne sorte de l'Otan, qu'elle fustige comme anachronique et à dissoudre. D'ailleurs, actuellement, l'Otan viole d'ores et déjà le droit allemand sur son propre territoire lorsque, par exemple, les États-Unis mènent, depuis leur base allemande de Ramstein, une guerre à l'aide de drones : c'est même une violation du droit international.

Cet argent serait bien mieux investi dans le développement du logement social, dans l'assistance aux aînés fragilisés par le grand âge ou dans la rénovation des bâtiments scolaires très vétustes. Les armes sont incapables de résoudre le moindre conflit.



Ne confondons pas le silence des morts avec le consentement et l'acceptation de la violence par les victimes qui n'ouvrent pas la bouche. Cessons de donner toujours plus aux gugusses !

Dans *Zivilcourage* de janvier 2018 (page 7), Kathrin Vogler, une pacifiste devenue députée de die Linke depuis 2009, rappelle une formule de Willy Brandt, chancelier de la RFA de 1969 à 1974 : « *La guerre, c'est l'ultima irratio, la déraison absolue.* » L'absence totale de logique et de raison semble régner en maîtresse tyrannique encore de nos jours – sauf que, sans doute, du point de vue des profiteurs de guerres, la rentabilité astronomique du commerce des armes aurait sa rationalité

financière, contestable seulement aux yeux de doux humanistes éclairés par les droits de l'homme et du citoyen.

Page 9 de cette même revue, se trouve une référence faite par Margot Käsmann à l'engagement de Martin Luther King contre la guerre du Vietnam (1955-1975). Il avait parfaitement formulé la situation des soldats noirs américains envoyés là-bas. Ces jeunes combattaient pour une liberté qu'ils n'avaient même pas chez eux. Ils détruisaient les habitations de personnes opprimées comme ils l'étaient eux-mêmes par les États-Unis. Les moyens qui finançaient cette guerre manquaient à la lutte contre la pauvreté dans leur propre pays. La justice et la paix sont

directement, intimement liées l'une à l'autre. *Si vis pacem para pacem !*

À la page 14, Guido Grünwald, porte-parole international de la DFG-VK, cite le pasteur résistant protestant contre le nazisme, Martin Niemöller (1892-1984), qui plaidait, en 1953, pour l'établissement d'un dialogue avec la RDA, alors déclarée ennemi mortel par Adenauer : « *Qui veut la paix doit chercher le dialogue avec l'adversaire. Le réarmement augmente la peur l'un de l'autre, des deux côtés, et cela ne peut aboutir, à la longue, qu'à la catastrophe, quand la peur aura pris des proportions insupportables. La coexistence ne doit pas être un pur sujet de discussion, elle doit s'éprouver par l'expérience, elle demande qu'on ose s'y risquer.* » Martin Niemöller devint en 1958 le président de la DFG-VK, section allemande, de l'IRG.

Souzou

Soldat ? Jamais !

IL Y A QUELQUES MOIS, après avoir retrouvé l'édition originale du livre *Soldat ? Jamais !* de 1933, je le présentais dans notre journal et j'écrivais : « *Au moment où des jeunes gens naïfs s'engagent de façon inconsciente dans l'aventure militaire, cette lecture est nécessaire pour leur apprendre dans quel monde ils vont se perdre. Le livre de Gérard Leretour est aujourd'hui difficile à trouver. Il faudrait qu'il soit réédité.* »

Les éditions Solanhets nous ont entendus. Le 27 février 2018, la nouvelle édition du livre de Gérard Leretour sort dans une belle présentation, une agréable impression,

enrichie d'une excellente contribution de l'historien Édouard Sill.

Auteur de la notice sur Gérard Leretour dans le « dictionnaire biographique Mai-



tron du mouvement libertaire francophone », Édouard Sill analyse avec précision le mouvement des objecteurs de conscience impulsé par Gérard Leretour dans les années 1930-1939. Fondateur de la *Ligue des objecteurs de conscience* en 1936, puis président de la section française de l'*Internationale des résistants à la guerre*, Gérard Leretour ne parviendra malheureusement pas, surtout avec les menaces du fascisme sur l'Europe, à entraîner la jeunesse dans sa résistance antimilitariste.

Édouard Sill conclut : « *Son combat pragmatique, non violent et profondément opti-*

miste... triomphera trente ans plus tard, curieusement porté par l'un de ses contradicteurs d'alors et grand pensionnaire des prisons françaises : l'anarchiste Louis Lecoin. »

Soldat ? Jamais ! est un livre plus que jamais d'actualité dans l'atmosphère guerrière de notre époque. Nous remercions les éditions Solanhets de l'avoir réédité.

Bernard Baissat

Soldat ? Jamais !
Gérard LERETOUR.
Éditions Solanhets, février
2018, 12 €, 191 p.





Associations Mots et Musiques

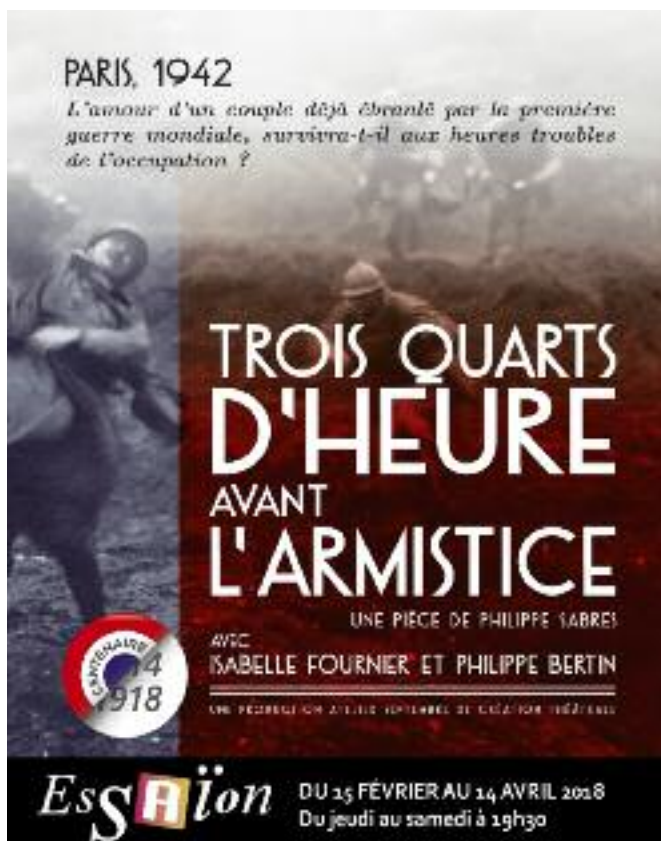
Librairie Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris

Entrée : participation libre

Réservation et renseignements : Patrick Kipper 01 43 84 70 04/06 17 70 11 53

Salon du livre

Théâtre



**Salon du livre anticolonial
10 et 11 mars**

La Bellevilloise 21 rue Boyer 75020 Paris

**Théâtre Essaïon
6 rue Pierre au Lard
75004 Paris**

Réservations 01 42 78 4 642

Espace stands internationaux, Salon du Livre, Rencontre avec les auteurs
Exposition : Lilyluciole, street artiste afroféministe qui a réalisé l'affiche de cette nouvelle édition.

Le programme sera complété au fur et à mesure avec le nom des intervenants et une présentation des conférences.
<http://www.anticolonial.net/spip.php?article3044>